

difficile en présence de la coalition des puissances musulmanes. Almeida porta un coup terrible à l'Islam et à son commerce dans l'Inde en écrasant le 3 février 1509, devant Diu, les flottes combinées du Soudan d'Égypte et des rajahs de Calicut et de Cambaye. Après cette victoire décisive, le grand vice-roi, dégoûté de l'ingratitude des siens, abandonna la partie et reprit la route de l'Europe qu'il ne devait pas revoir : ayant malheureusement fait relâche, près du cap de Bonne-Espérance, dans la baie de Saldanha, cet illustre capitaine périt misérablement le 1^{er} mars 1510, avec soixante-cinq de ses compagnons dans une lutte contre les indigènes. La flotte portugaise, privée de son chef, reprit la route de Lisbonne après que le corps d'Almeida eut été enfoui dans le sable. D'un tempérament impétueux et d'un indomptable orgueil, d'aspect grave et de manières courtoises, Almeida était de la race des guerriers et non de celle des politiques. Il était conquérant, nullement administrateur ; capable de férer un bon coup d'épée, mais ignorant les finesses de la diplomatie s'il en avait même la compréhension ; terrassant ses adversaires sans les convaincre ; sachant prendre, mais n'aurait point conservé. Mais il fut vraiment l'homme de la situation qu'il avait trouvée en Asie ; il fallait un soldat qui eût la claire conception de la politique à suivre ; Almeida avait compris que l'Islam était le véritable ennemi et il l'écrasa ; pour protéger le commerce, il fallait être maître de la mer, et il le devint. Son œuvre fut heureusement complétée et consolidée par son successeur : Albuquerque à son tour sentit la nécessité d'assurer sur terre la puissance acquise sur mer : Ormouz, Goa, Malacca, furent les points d'appui de son empire, commandant le golfe Persique, l'Océan Indien et les mers d'Extrême-Orient.
